Partager et faire connaître l'héritage littéraire féminin

Isabelle de Charrière (1740-1805) comme exemple

Suzan van Dijk
avec la collaboration de Maria Schouten

Institut Huygens d'histoire des Pays-Bas

Résumé : Isabelle de Charrière (Belle de Zuylen, 1740-1805), classée en tête du « canon littéraire d'Utrecht », fait partie de l'héritage culturel néerlandais, malgré le fait qu'elle écrivait et publiait en français. La numérisation de sa correspondance était une initiative de l'Association Isabelle de Charrière, réalisée dans le contexte de l'Institut Huygens d'Histoire des Pays-Bas (Amsterdam). Sous la direction de Madeleine van Strien-Chardonneau et de Suzan van Dijk, avec l'aide de Maria Schouten, un petit groupe de membres de cette Association s'est chargé de ce travail. Ils ont procédé au scannage des transcriptions (2552 lettres) contenues dans les six premiers volumes des *Œuvres complètes*, à l'OCR, puis à la transcription des textes, avec la modernisation de l'orthographe. Ils ont ajouté des métadonnées, et commencé à préparer des annotations explicatives, qui devraient rendre les textes accessibles à une audience plus large. Ces premiers travaux permettent déjà de procéder à un certain nombre de recherches sur des aspects précis des lettres et des correspondants grâce à la recherche par mots-clés. Pour faciliter l'étude ponctuelle de ce corpus, l'étape suivante est l'étiquetage d'éléments/passages pertinents par rapport à la personnalité de l'auteure et de ses préoccupations. Cet étiquetage servirait *d'annotations* dans le texte, et de *catégories* dans les bases de données comme le NEWW VRE, qui s'appuient sur des sources comme le sont ces correspondances privées – selon le principe qui avait été présenté en 2014 au colloque *Digital Humanities* de Lausanne.

Mots-clés : Correspondance, femme, XVIII^{e} siècle, écrivaine

Abstract : Isabelle of Charrière (Belle of Zuylen, 1740-1805), is on the highest rank of the « literary canon of Utrecht », and is part of the cultural dutch heritage, even though she wrote and published in french. The project of digitizing her correspondence was initiated by the Association Isabelle de Charrière and was realized in the context of the Huygens Institute for the History of the Netherlands (Amsterdam). Under the leadership of Madeleine van Strien-Chardonneau and Suzan van Dijk, with the help of Maria Schouten, a little group of members of this Association, took this mission in charge. They scanned the transcriptions of the 2552 letters of the six first volumes of the *Œuvres complètes*, they processed the OCR and transcribed the texts with modernized spelling. They added metadata and started to prepare explanative metadata that should make the texts accessible to a larger audience. Requests are already possible on specific aspects of the letters and on addressees thanks to the keywords searching. To facilitate the study of this corpus, the next step is the tagging of the relevant elements/passages in relation to the author's personality and to her main concerns. This tagging is meant to be used as annotations in the text and as categories in databases such as the NEWW VRE, that rely on sources similar to these privates correspondences – according to the principle that was presented in 2014 to the conference *Digital Humanities* in Lausanne.

Keywords : Correspondence, woman, 18th century, woman writer, Isabelle de Charrière

Les femmes écrivains ont beau être de plus en plus nombreuses et visibles actuellement [1], l'écriture des femmes pour autant n'est pas vraiment valorisée. Les auteures modernes – dont on voit la tête à la télévision et ailleurs – sont souvent commentées négativement [2] ; celles des siècles passés sont quasiment ignorées : leurs noms ne figurent guère dans les histoires littéraires courantes [3]. Il y a peut-être là un rapport de cause à effet ? Dès lors, l'historiographie et l'édition de textes ne devraient-elles pas se mettre à présenter les ancêtres femmes ? À commencer par celles qui avaient été applaudies par leurs contemporain.e.s ? Après tout, elles pourraient fournir des modèles ou inspirer confiance non seulement aux jeunes auteures potentielles, mais aussi aux lectrices, voire aux lecteurs des temps présents ?

En effet, sans vouloir suggérer que les femmes auteures aient été, jadis, aussi actives que les écrivains hommes, nous avons pu constater qu'elles ont été nombreuses à avoir leurs écrits publiés, achetés, lus, commentés, traduits, empruntés dans des bibliothèques privées ou publiques – bref qu'elles (ou du moins un certain nombre d'entre elles) ont eu un impact mesurable. Grâce à une série de projets intitulés NEWW (*New approaches to European Women's Writing*), nous disposons d'une base de données [4], qui – pour la France par exemple – contient des renseignements concernant 950 écrivaines actives jusqu'au début du XX^{e} siècle, de Marie de France à Renée Vivien. Les projets ayant été initiés aux Pays-Bas, le nombre de Néerlandaises concernées est, relativement, plus considérable : 850 pour la même période, ce qui laisse supposer que le total pour la France augmentera avec le progrès des travaux.

Il est certain qu'à propos de toutes ces écrivaines des siècles passés beaucoup de choses restent à étudier, en France comme ailleurs. Malgré des efforts louables d'entreprises comme – pour la France – la SIEFAR [5], l'intérêt croissant manifesté par le grand public concerne surtout des femmes exceptionnelles et peut-être atypiques comme George Sand, Olympe de Gouges… Mais les autres aussi ont besoin d'être plus largement connues et comprises, c'est-à-dire que leurs publications et leurs autres écrits ont besoin d'être lus et étudiés. Nous considérons que de telles lectures ne doivent

1. Et d'ailleurs pas seulement les femmes qui *écrivent*. Voir Strauch-Bonart, Laetitia (2018) *Les hommes sont-ils obsolètes ?*, Paris, Fayard, ainsi que les nombreuses réactions, comme par exemple le numéro du *Point* intitulé *Les hommes sont-ils dépassés ?* paru le 17 mai 2018.

2. Je renvoie à la récente thèse de Corina Koolen, intitulée *Reading beyond the female. The relationship between perception of author gender and literary quality* (2017, Amsterdam, IILC), et qui fit conclure à une journaliste d'un quotidien néerlandais que « [l]'avancée des femmes en littérature est une fiction » (*Volkskrant*, également le 17 mai 2018).

3. Pour l'histoire néerlandaise, par exemple, Gerard Knuvelder, dans un manuel généralement en usage encore récemment, *Beknopt handboek tot de geschiedenis der Nederlandse letterkunde* (1982, Bois-le-Duc, Malmberg [10^{e} éd.]), mentionne 25 auteurs femmes (actives jusqu'au début du XX^{e} siècle), là où notre inventaire (voir ci-dessous) en dénombre plus de 800. Plus récemment, en 2009, Van den Berg/Couttenier en mentionnent 23 pour le XIX^{e} siècle (pour des dizaines d'écrivains hommes, parfois fort peu connus). Voir Van den Berg, Willem et Couttenier, Piet (2009) *Alles is taal geworden. Geschiedenis van de Nederlandse literatuur 1800-1900*, Amsterdam, Bert Bakker).

4. NEWW (New approaches to European Women's Writing). Accessible sur `http://resources.huygens.knaw.nl/womenwriters`, consulté le 5 août 2020. Le travail se poursuit à l'intérieur du DARIAH Working Group *Women Writers in History. Accessible sur* `https://www.dariah.eu/activities/working-groups/women-writers-in-history/`, consulté le 5 août 2020.

5. Société Internationale pour l'Étude des Femmes de l'Ancien Régime, créée en 2000. Accessible sur `http://siefar.org/`, consulté le 5 août 2020.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

pas être réservées à des spécialistes. Et inversement nous avons constaté que des non-spécialistes de tous âges s'intéressent en effet à connaître les opinions et les sentiments des femmes du passé – et aiment *lire* ce qu'elles peuvent avoir écrit et publié. Tout cela correspond parfaitement à la tendance récente qui vise à inclure des « *citizen scientists* » dans la recherche, notamment là où le matériel à traiter est si volumineux que les chercheurs professionnels sont dépassés.

En l'occurrence, volumineux, il l'est. Cependant, grâce à l'électronique, beaucoup de ce matériel est maintenant en ligne et à la disposition de toute personne intéressée : aussi bien les écrits de femmes que les commentaires contenus, par exemple, dans des périodiques ou des dictionnaires biographiques des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles. Ces numérisations dépendent souvent de projets sans liens entre eux, d'où une présence en ligne un peu chaotique parfois. Le projet NEWW, mentionné plus haut, a créé autour de ces textes primaires et secondaires une structure virtuelle, comme un *cadre* donnant de la cohérence à ce qui par définition est dispersé sur l'Internet. Cette structure aide pour documenter la place de ces femmes dans une histoire littéraire genrée : comment se situaient-elles dans le champ littéraire de leur époque ? Dans le prolongement se pose cette autre question : est-ce que ces écrivaines ont encore quelque chose à dire à des publics modernes ? Elle peut être formulée autrement : ces femmes, ont-elles été oubliées à tort ou pas ? Ce n'est pas aux chercheurs de le décréter – ne serait-ce qu'à cause du manque de consensus entre eux [6]. Pour avoir un début de réponse, nous – spécialistes du domaine – avons grand besoin de collaborer avec des personnes tout simplement intéressées par cette question. Cela est possible : nous en avons fait l'expérience récemment à l'occasion de la préparation d'une exposition – physique dans un premier temps, puis virtuelle [7]. C'est ce qui, pour nous, a confirmé la possibilité et l'intérêt d'une telle collaboration, que nous prévoyons d'étendre dans les années qui viennent.

Un autre projet, plus pointu, y est lié. Pour l'instant, il ne regarde qu'une seule écrivaine, la romancière hollando-suisse Belle de Zuylen/Isabelle de Charrière (1740-1805), et sa correspondance. Nous avons commencé, il y a quelques années, de préparer une édition numérique de cette correspondance, afin de faciliter la recherche, mais aussi pour présenter l'auteure à un public plus large. Le travail se fait en collaboration avec un petit groupe de fanatiques, membres de l'Association Isabelle de Charrière aux Pays-Bas, et « *citizen scientists* » également, mais orientés vers cette seule écrivaine dont ils connaissent bien l'œuvre.

6. Voir et comparer par exemple les notes 1 et 2.

7. À partir des archives du Musée de la Littérature néerlandaise à La Haye, nous avions – dans le cadre du projet européen HERA *Travelling TexTs* – préparé et réalisé une exposition qui a été présentée à quatre endroits différents entre septembre 2015 et novembre 2016. Le choix des auteures et des documents a été fait en collaboration avec un groupe de personnes intéressées (environ 12) participant bénévolement. Une version virtuelle de cette exposition se trouve, depuis 2017, dans le site literatuurmuseum.nl : `https://literatuurmuseum.nl/verhalen/schrijfster-zijn-in-de-19e-eeuw/schrijfster-worden,` consulté le 5 août 2020.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

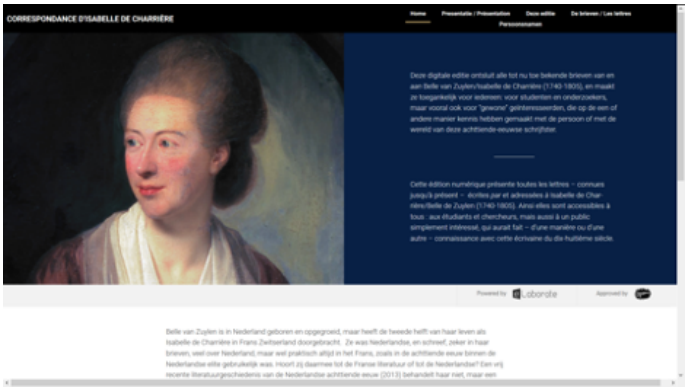


Figure 1 – Capture d'écran de la page d'entrée du site contenant les lettres d'Isabelle de Charrière : `https://charriere.huygens.knaw.nl/`

Les deux projets, ou plutôt les deux approches, visiblement, se complètent : l'une vaste, l'autre pointue ; données structurées concernant des centaines d'auteures (dont certaines très peu connues) *vs* édition des textes pour une seule auteure. Et dans les deux cas la collaboration entre chercheur.e.s de profession et bénévoles intéressé.e.s est essentielle *et* rendue possible grâce à un outil électronique bien spécifique, qui gère la présence en ligne des documents et des (méta)-données qui nous intéressent. Idéalement, des projets individuels comme celui concernant Isabelle de Charrière [8] seront nombreux à s'attacher au « projet-cadre [9] ».

L'un des objectifs, secondaire mais cependant important, de ce type d'opération est de faire sentir à des personnes non-spécialisées l'intérêt de ces textes « féminins » : intérêt qu'on y attachait à leur époque, et intérêt pour nous actuellement. Nous essayons d'établir des liens entre les deux projets, bien que pour l'instant le *crowdsourcing* concerne surtout le travail sur Isabelle de Charrière.

1 Édition de texte : une correspondance d'écrivaine

Pour Charrière nous nous concentrons donc sur une correspondance privée, qui d'ailleurs est considérée par certains comme la partie la plus importante de son œuvre. Une femme s'y manifeste faisant face à toute une « normalité féminité », dont elle n'accepte pas toutes les conséquences. Cependant ces lettres peuvent se lire aussi, à beaucoup d'endroits, comme un métadiscours sur ses écrits publiés : romans, essais, pièces de théâtre. En outre, elle était une grande *lectrice* qui, dans les centaines de lettres qu'elle adressait à ses nombreux.ses correspondant.e.s, exprimait et argumentait ses opinions, notamment celles qui concernaient les ouvrages qu'elle avait lus. Comme, assez généralement, elle allait à l'encontre des opinions reçues – notamment

8. Le cas Charrière est évidemment un *exemple*. A l'intérieur du Working Group *Women Writers in History* (voir note 4) figurent des collègues qui travaillent sur Ricarda Huch (Kerstin Wiedemann), Mary Wollstonecraft (Laura Kirkley), Matilda Serao (Els Naaijkens) ....

9. On peut d'ailleurs imaginer que des projets précis soient confiés à des étudiants, individuels ou en groupe.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

celles de sa classe (l'aristocratie hollandaise) –, elle peut intéresser les publics d'aujourd'hui pour son originalité.

On possède un corpus de plus de 2500 lettres (correspondance active et passive), qui avaient déjà été transcrites pendant les années 1960-1970. Ces transcriptions font partie des *Œuvres complètes* de l'auteure, publiées entre 1979 et 1984 ; elles en occupent même six volumes sur les dix [10]. Cette édition, dirigée par Pierre et Simone Dubois, a fait date. Elle a mené à la publication de plusieurs biographies de l'écrivaine, par exemple, en différentes langues dans les années 1990 [11]. Celles-ci ont donné lieu à un film sur elle, à une pièce de théâtre, à des traductions… Et Utrecht – sa ville natale – l'a élue en tête du canon littéraire de la ville en 2008.

Mais cette édition de la correspondance n'est pas destinée à un public très large. Non seulement c'est une édition papier, mais de plus elle est *diplomatique* et faite pour rendre service aux *chercheurs* : elle respecte l'orthographe de l'époque et les particularités de l'auteure, au niveau de la ponctuation par exemple. Ce qui fait que, par comparaison à ce qui nous semble être son public potentiel, le nombre actuel de ses lecteurs est encore (trop) restreint – en particulier aux Pays-Bas où Isabelle de Charrière (Belle de Zuylen), bien qu'écrivant en français, fait partie de l'héritage culturel : elle mériterait donc d'être plus qu'un nom qui sert à dénommer des rues, un pont, un restaurant, voire une tour ou une série de conférences. Bref, il existe suffisamment de raisons pour procéder à cette numérisation combinée avec une modernisation, en vue d'une présentation en ligne et, à terme, d'une traduction complète.

Nous avions par ailleurs la chance que, dans le cadre de l'Association Isabelle de Charrière, fonctionnait un groupe de lecture dont les membres – il y a une dizaine d'années – étaient partants pour contribuer à un tel projet. L'idée de présenter cette correspondance sur Internet a alors été discutée avec les responsables de l'Institut Huygens pour l'Histoire des Pays-Bas, et avec la maison d'édition Van Oorschot. Le résultat fut qu'en effet ce petit groupe de « Charriéristes » se chargea du travail, sous la direction de Madeleine van Strien-Chardonneau et de moi-même, avec l'aide de Maria Schouten comme assistante du projet [12].

Le « *crowd* » ainsi constitué se composait (et se compose encore) donc de personnes bien informées sur l'écrivaine, et intéressées à se familiariser davantage avec ses textes. Ils travaillent dans le cadre d'un programme d'édition de textes intitulé *eLaborate*, créé par l'Institut Huygens. Cet outil avait été développé justement en vue d'être utilisé par des non-spécialistes. Toute une réflexion avait déjà été mise sur pied pour garantir la qualité des résultats, et en outre nos travaux ont été suivis et commentés par la

10. De Charrière, Isabelle, / de Zuylen, Belle (1979-1984), *Œuvres complètes*, Jean-Daniel Candaux, C.P. Courtney, Pierre H. Dubois, Simone Dubois-Bruyn *et al.* (éd.), Amsterdam, Van Oorschot, 10 tomes.

11. Voir Courtney, Cecil (1993) *Isabelle de Charrière (Belle de Zuylen), a biography*, Oxford, Voltaire Foundation ; Dubois, Pierre H. et Simone (1993) *Zonder Vaandel, Belle van Zuylen 1740-1805*, Amsterdam, Van Oorschot ; Trousson, Raymond (1994) *Isabelle de Charrière, Un destin de femme au XVIII^e siècle,* Paris, Hachette.

12. Voir Van Dijk, Suzan (2012) « La correspondance d'Isabelle de Charrière en ligne », *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, n° 64, p. 29-40.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

sociologue Montserrat Prats Lopez dans le cadre de sa thèse de doctorat soutenue à Amsterdam en 2017 [13].

1.1 Les activités

Une fois que la décision avait été prise, le travail – évidemment de longue haleine – s'est mis en route. Dans un premier temps, l'un des membres du groupe a procédé (1) au scannage et à l'OCR des transcriptions (2552 lettres) contenues dans les six premiers volumes des *Œuvres complètes*.



FIGURE 2 – Photo prise lors d'une séance de travail, montrant Maria Schouten et Montserrat Prats Lopes en pleine activité

Puis, ces lettres ayant été intégrées comme documents textuels dans *eLaborate*, le groupe a commencé à s'attaquer au « vrai » travail : (2) le nettoyage des transcriptions scannées, en modernisant l'orthographe et la ponctuation. On a ajouté (3) des métadonnées (gardant les numéros données aux lettres dans les *Œuvres Complètes*), et pour chacune des lettres (4) des scans des manuscrits (en premier lieu, ceux – environ 1200 –, procurés par la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel). On a aussi (5) commencé à repérer les besoins d'annotations explicatives, qui vont contribuer à rendre les textes véritablement accessibles à l'audience plus large que nous visons. Il s'agit déjà là d'activités *à plusieurs niveaux*, mais intégrées les unes dans les autres, et réalisées parallèlement. Elles visent à présenter des documents *corrects*, et à reconstituer le plus possible la correspondance. On veut également donner une identité (et un numéro) aux lettres qui ont été *perdues*, mais qui sont repérables grâce aux réponses par exemple [14], de façon à donner une idée la plus complète possible du réseau qui entourait l'écrivaine [15].

13. Prats Lopez, Montserrat (2017) *Managing Citizen Science in the Humanities : The challenge of ensuring quality*, Amsterdam.

14. En leur donnant un numéro spécifique, correspondant à leur place dans la chronologie, mais en montrant aussi leur insertion récente. Ainsi entre la lettre 2470 (envoyée à son neveu Willem-René van Tuyll van Serooskerken, le 28 décembre 1802) et la 2471 (au même, le 18 février 1803), la réception de deux lettres est attestée : celles du même neveu et de sa belle-sœur Johanna Catharina van Tuyll van Serooskerken-Fagel, toutes les deux datées du 1^{r} février 1803. Elles ont reçu les numéros 2470Y01 et 2470Y02. De la même façon nous ajoutons dans la chronologie les lettres qui avaient été retrouvées et publiées depuis 1984, en leur donnant un numéro semblable, contenant un X.

15. On sait qu'elle avait détruit elle-même et fait détruire des quantités importantes de lettres. Voir Van Dijk, S. (2018) « La correspondance d'Isabelle de Charrière (1740-1805) : survie et destruction des

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

Tous ces travaux permettent aux collaborateurs et collaboratrices d'être au plus près de l'écriture charriérienne, et correspondent à l'objectif de mettre des lecteurs modernes en contact avec ces textes. Cet objectif-là est donc atteint. Les membres du groupe, ainsi que des collègues chercheurs auxquels nous avons pu donner accès, sont contents aussi de voir augmenter le nombre des textes « nettoyés », et de constater que, grâce à la numérisation, de nouvelles recherches sont devenues possibles sur des aspects précis de cette correspondance. Elles vont pouvoir enrichir les annotations à apporter, et la présentation d'Isabelle de Charrière épistolière européenne sera d'autant plus complète – notamment par des renvois à la répartition de ses correspondants sur le continent et à sa façon de « mélanger » les différentes langues qu'elle pratiquait, surtout le français et l'anglais [16].

1.2 Continuation

En ce moment les travaux sont encore en cours et la correspondance n'est pas encore accessible sans mot de passe. Mais nous préparons l'ouverture et la présentation [17] des lettres sur Internet – à commencer par celles dont les originaux appartiennent à la BPU de Neuchâtel.



Figure 3 – Capture d'écran d'eLaborate, montrant texte et manuscrit d'une des lettres d'Isabelle de Charrière.

En même temps nous réfléchissons sur la façon de continuer les opérations, et peut-être de ne pas en rester, pour le « *crowd* », simplement au *document correct*. Il semble possible d'inclure un début d'analyse ou de classification – à l'aide d'un protocole à développer par les chercheurs. Ne serait-ce que pour pouvoir argumenter l'éventuelle

lettres comme thématiques de l'épistolière », dans Magne, Matthieu (dir., 2019), *Prendre la plume des Lumières aux Romantismes*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal.

16. Van Dijk, Suzan et Schouten, Maria (2015) « La correspondance d'Isabelle de Charrière : analyser l'échelle européenne », *Cahiers Isabelle de Charrière*, n° 10, p. 64-80 ; et Van der Velden, Lennart (2015) « Isabelle de Charrière's code-switching in letters to her "pupils" », *Cahiers Isabelle de Charrière*, n° 10, p. 104-119. Ce dernier a étudié le « *code-switching* », dans le cadre de son stage de Master en linguistique.

17. Depuis 2017 et le colloque d'Angers, le travail a continué et une première présentation a été effectuée le 26 octobre 2019. Finalement, née d'une question posée par le conservateur des Archives d'Utrecht, elle a eu pour objet les 199 lettres dont les manuscrits se trouvent dans des archives et bibliothèques aux Pays-Bas. Elles sont accessibles à l'adresse `https://charriere.huygens.knaw.nl/`. Le travail se poursuit.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

exceptionnalité d'Isabelle de Charrière, sur la base d'une comparaison avec d'autres auteures. Certains passages de ses lettres pourraient être taggés ou annotés comme étant révélateurs sous cette perspective.

C'est *ici* que se situe le lien entre nos deux projets : les tags/annotations (dans le texte) pourraient correspondre à des facettes (dans la base), qui aideraient pour regrouper et comparer entre eux les écrits des différentes écrivaines. Cela ne se passe pas simplement au niveau des mots, mais à celui du message – qui serait donc à *lire* et à *interpréter* par les lecteurs et lectrices « *citizen scientists* ». On peut considérer qu'ainsi on leur « garantirait » que le travail continue d'être *intéressant et enrichissant pour eux-mêmes*, et qu'en même temps – pour la recherche – les documents prennent plus de sens dans ce cadre plus large où ils vont se trouver insérés.

2 L'approche plus large : une base de données

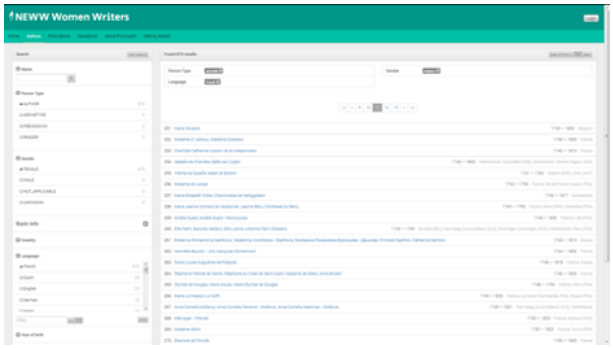


Figure 4 – Capture d'écran de la base NEWW (`http://resources.huygens.knaw.nl/womenwriters/` : liste de noms d'auteures écrivant en français, parmi lesquels celui d'Isabelle de Charrière

Dans cette base NEWW, Isabelle de Charrière avait depuis longtemps sa place, avec ses publications, des réactions à ses écrits et ses propres réactions aux écrits d'autres femmes. Elle y fait partie de la centaine d'écrivaines, nées entre 1700 et 1800, publiant aux Pays-Bas ; mais en même temps elle est une des quelque 300 femmes qui pour la même période écrivaient en français. Elle se trouve parmi celles qui sont catégorisées romancières, mariées, d'origine protestante, sans enfants, intéressées/concernées par l'enseignement, par exemple. Et en raison des commentaires nombreux qu'elle formule sur les ouvrages qu'elle lit, elle appartient également à la catégorie des lecteurs/commentateurs/traducteurs (F et H). Ses opinions – positives ou négatives – sont en général assez explicites, quoique pas toujours argumentées dans le détail. Voici comment elle réagit – dans des lettres à des amis – aux écrits de certaines auteures, ancêtres ou contemporaines : elle oppose par exemple Mlle de Montpensier (qui « se lit comme on avale du blanc-manger »), à Mme de Motteville : « c'est un grand verre de fade sirop » [18]. La première pourrait, davantage que la seconde, servir de modèle ou d'exemple. De même :

18. Lettre 1053 à Henriette L'Hardy, 11 juin 1793.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

> Je suis si vaine pour mon sexe des lettres de la Markgrave de Bayreuth, que je les lis à tout le monde. Je n'ai jamais rien vu d'une femme qui prouve aussi complètement que nous pouvons être tout ce que sont les hommes. On dit que Sappho l'avait prouvé quant à la poésie, la Markgrave le prouve quant au grand et bon esprit, c'est donc un procès jugé. (Lettre 636, à Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres, 6 décembre 1788)

Et de jeunes amies à qui elle sert de mentor, reçoivent suggestions et conseils :

> Enfin vous vous amuserez, j'en suis bien sûre. Lisez d'un bout à l'autre Mme de Staal, non la fille de M. Necker, mais Mlle Launay, attachée à Mme du Maine. Il n'y a pas de femme qui ait écrit avec plus d'esprit. Il y a d'elle des mémoires et deux comédies. (Lettre 789, à Henriette L'Hardy, 15 novembre 1791)

En notant les références pour ce genre de renseignements sur les fiches de notre base, nous documentons les « liens » qui ont pu exister entre Charrière et les écrivaines qui la précédaient, comme on le fait pour les « liens » entre elle et ses propres lecteurs.trices – dont certaines également auteures, qui souvent sont pleines d'admiration. Germaine de Staël, autorité dès sa propre époque, s'adresse à elle et se déclare enthousiaste sur plusieurs des romans de sa consœur. À propos de *Caliste*, elle s'exclame : « mon Dieu, que je voudrais n'avoir pas lu *Caliste* dix fois, j'aurais devant moi une heure sûre de suspension de toutes mes peines[19] ». La même année, Staël s'était souciée, d'après des lettres écrites aux mois d'août et septembre, d'obtenir un exemplaire des *Lettres de Mistress Henley*, et quelques semaines après :

> Comment se fait-il que je ne vous aie pas écrit plutôt, quoique j'aie lu si vite et si bien le charmant roman de *Mistress Henley* ? [...] Cette Mistress Henley se meurt du dégoût de la vie, [...] son malheur est analysé avec une finesse d'esprit et de cœur étonnante, [...] je voudrais que vous écrivissiez sans cesse : chaque ligne serait un soulagement pour tout ce qui sait sentir. (Lettre 1160, de Germaine de Staël, 23 octobre 1793)

On peut ajouter qu'Isabelle de Charrière n'appréciait pas énormément l'enthousiasme staëlien, et s'en méfiait un peu. En novembre de la même année elle écrit à Benjamin Constant : « J'ai reçu ce soir une lettre de Mme de Staël. Elle m'étonne presqu'à chaque phrase par un mélange d'amabilité et de quelque chose qui gâte cette amabilité[20] ».

Bref, de tels fragments illustrent assez bien le type de rapport qui existait entre les diverses auteures[21]. On pourrait aller plus loin que de simplement noter les références – surtout lorsqu'il s'agit de textes qui *sont accessibles* en ligne. Et le repérage d'éléments pertinents, comme le sont ces témoignages de réception, ne requiert pas forcément des spécialistes...

19. Lettre 1219 de Germaine de Staël, 31 décembre 1793.

20. Lettre 1200 à Benjamin Constant, 27 novembre 1793.

21. Précisons que nous ne documentons pas uniquement les liens entre écrivains *femmes* : le recensement concerne également la réception par d'autres lecteurs, de façon à pouvoir évaluer le rôle de certains critiques par exemple, et comparer entre réceptions « masculine » et « féminine ».

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

3 Labels, catégories et facettes

Les dates et autres métadonnées de ces jugements étant entrées dans les fiches de la base, ceux qui la consultent trouvent une URL permettant d'accéder directement à la lettre en question (une fois que les lettres seront ouvertes « au monde »). Et le « taggage » décrit plus haut, censé former la charnière entre les deux outils/approches, devra diriger le lecteur vers le passage précis. Tout ceci est encore à installer dans l'outil – voire même à discuter en détail avec les spécialistes du technique [22]. Il devra permettre de catégoriser/étiqueter les passages pertinents des commentaires, et de diriger l'attention du visiteur.

En l'occurrence la recommandation (citée plus haut) que donna Isabelle de Charrière, en 1791, de lire Mme de Staal-Delaunay, pourrait se résumer ainsi : « positive appreciation » ; « recommending [23] ». De telles dénominations pré-définies assureraient le lien entre la fiche/la base *et* le fragment pertinent du texte : ce serait le *label* (dans l'édition)/la *catégorie* (dans la base). Ce que nous sommes ainsi en train de préparer, c'est une façon de *standardiser* certains éléments de ces commentaires et déclarations, de façon à pouvoir donner des instructions claires à nos collaborateurs.trices. Un tel protocole permettrait *et* de *tagger*/annoter le texte lui-même, *et* de donner un nom à la catégorie, dans la base, où devraient se classer ces réactions. Elles apparaîtraient sous la forme de « facettes » comparables à celles qui existent déjà au niveau des auteures et de certains éléments biographiques [24].

C'est ce qui permettra de préparer le matériel textuel pour comparer le cas Charrière à ceux d'autres femmes auteurs présentes dans la base – disons : à d'autres écrivaines d'origine protestante *et* romancières. Un des buts de l'opération étant d'éviter de considérer chacune de ces écrivaines comme un cas à part et potentiellement exceptionnel – ce qui s'était fait pendant très longtemps, et pourrait encore être suggéré par notre façon, dans le projet-Charrière, de nous concentrer sur les textes de Charrière exclusivement. Même si on peut avoir de bonnes raisons pour préférer un.e auteur.e particulier.e à tou.te.s les autres, il faudrait pouvoir *comparer*, pour démontrer les mérites supérieurs de l'auteur.e élu.e. Notons encore une fois que, dans ce projet, il ne s'agit pas de notre appréciation actuelle ou désir de canonisation ; c'est l'appréciation par les *contemporains* qui compte et le rôle que telle auteure a pu jouer en son temps.

4 Bénévoles *vs* ordinateur

Une telle « standardisation » d'éléments potentiellement pertinents contenus dans les messages servirait donc de guide aux membres du « *crowd* », dans une lecture qui ne serait *pas* une *« distant reading »,* au contraire. Objectif en effet était de faire

22. Mais voir Van Dijk, Suzan ; Dekker, Ronald ; Partzsch, Henriette *et al.* (2014) « Digitizing Women's Literary History : The Possibility Of Collaborative Empowerment ? », Contribution to *Digital Humanities* 2014, Lausanne.

23. Les métadonnées et autres termes utilisés sont en anglais.

24. Voir plus haut, section « Continuation ». Au niveau des ouvrages, nous sommes également en train de réfléchir sur des facettes à créer ; pour étiqueter certains éléments figurant dans des romans, il est possible de profiter de ce qui se fait dans le cadre de la SATOR (Société pour l'Analyse de la Topique Romanesque). Voir Van Dijk, Suzan (2015) « Amitié, solidarité et entraide féminines : Spécificités d'auteurs femmes ? », *Topiques. Études satoriennes, n° 1,* « Topiques de l'amitié dans les littératures françaises d'ancien régime ». Accessible sur `http://journals.uvic.ca/index.php/sator/`, consulté le 5 août 2020.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850

en sorte que des lecteurs et lectrices actuel.le.s procèdent justement à une « *close* reading », et fassent connaissance avec ce qu'écrivaient ces auteures *et* avec la façon dont on y « répondait ». Ainsi, tout comme Isabelle de Charrière a ses « fans », d'autres écrivaines pourront avoir les leurs : nous nous en sommes convaincues lors de la préparation de l'exposition mentionnée dans la note 7.

Il convient de poser aussi la question de savoir si *l'ordinateur* ne serait pas tout aussi capable de retrouver ce genre d'éléments « pertinents » dans des comptes rendus d'ouvrages, que ce soit dans un périodique, une correspondance ou ailleurs. Pour l'instant, nous n'y croyons pas trop. Nous avons eu l'occasion de constater, par exemple, que les critiques rendant compte d'ouvrages de *femmes*, aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, sont souvent pris par la *politesse* qu'ils se sentent obligés de manifester à l'égard des femmes, ou par une *ironie* à travers laquelle semble percer l'irritation provoquée par leur succès. Dans les deux cas, leurs formulations sont souvent très ambiguës – nécessitant le regard humain et l'interprétation humaine.

On a pu constater par ailleurs que l'ambiguïté n'est pas vraiment le fait d'Isabelle de Charrière – ce qui pourrait simplifier le travail pour nos collaborateurs, dans un premier temps. Il semble en effet possible d'utiliser sa correspondance pour ce qu'on peut voir comme un *test*, d'autant plus que nous disposons de ce petit groupe de collaborateurs, avec lequel justement on aimerait passer à un niveau « plus intéressant ». L'argument le plus important pour éviter de faire faire cette « analyse » par l'ordinateur, c'est qu'il faut justement faire lire ces écrits *par des gens,* de façon qu'ils se rendent compte par eux-mêmes de l'intérêt qu'ils présentent, et du fait que ces femmes – de leur époque – avaient été prises au sérieux.

Published in : Cécile Meynard et Thomas Lebarbé (dir.), *Le Crowdsourcing : Partager, enrichir et publier des sources patrimoniales*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003850, doi : 10.17184/eac.9782813003850